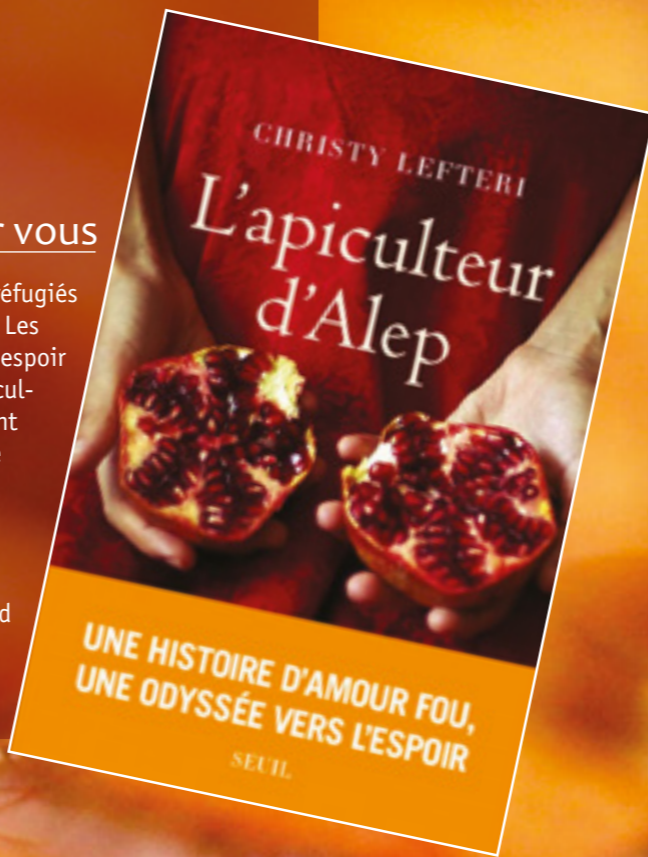


« Le bel avantage d'être miel pour être dévoré par un ours. »  
Armand Salacrou (La terre est ronde)

## Lu pour vous

**Christy Lefteri** est une romancière britannique, fille de réfugiés chypriotes. « L'apiculteur d'Alep » est son second roman. Les premiers mots qui viennent à l'esprit sont « lumière », « espoir », « reconstruction ». Le récit met en scène Nuri, un apiculteur, et Afra, son épouse. Ce sont deux syriens qui perdent tout dans la guerre en Syrie, tout, jusqu'à leur enfant. Le roman rejoint très fortement la réalité. Tout l'art de l'auteure est de parler des réfugiés syriens par le biais de la douleur de deux d'entre eux. L'apiculture, dans ce drame, c'est un passeport pour l'avenir, une lumière au bout du tunnel. L'apiculture est porteuse d'un mot que l'on entend beaucoup : résilience.

Références : Christy Lefteri, L'apiculteur d'Alep, Éditions du Seuil, 2020



## Butinage sur la toile

Si vous cherchez un apiculteur observateur, respectueux, doux, curieux et intelligent, il faut entrer dans un jardin. Dans ce jardin, tout au fond, il y a un rucher. Vous trouverez là Pierrot Vincke assis auprès de ses ruches. Que nous dit-il ?

« Depuis quelques années, je suis à l'écoute des abeilles et je résiste à toute tentation de leur imposer mes certitudes. Et il y en a des certitudes. Celles issues des formations apicoles que j'ai suivies avec divers maîtres apiculteurs aux compétences évidentes et reconnues. Mais, plus grave encore, celles issues du tréfonds de l'être humain conquérant qui sait, lui. Impérialisme du savoir appliqué à la nature.

Mettre des mots sur des émotions devant la simple et sublime magie des abeilles et leur inventive résilience devant l'adversité. Questionnements diffus quant au rôle que pourrait être celui d'un accompagnateur d'abeilles. C'est ce que je partage régulièrement pour qu'éventuellement d'autres s'en inspirent pour simplifier leurs gestes apicoles en fonction d'infinis dénominateurs communs entre objectifs apicoles et réalités de « leurs » abeilles. Car, non, il n'y a pas qu'une seule apiculture, il y en a autant qu'il y a de colonies d'abeilles, de races d'abeilles, d'abeilles du terroir, d'écosystèmes, d'espaces géographiques, d'apiculteurs... Chaque apiculteur, selon les réalités de son ou ses ruchers, en fonction de ses objectifs de production, de contemplation ou de sauvegarde biologique, est en mesure de développer une pratique apicole plus en phase avec les abeilles qu'il garde et leurs réalités biologiques et environnementales.

Depuis quelques années, en modifiant drastiquement certains gestes apicoles, non seulement moi je suis plus serein, plus zen, mais les abeilles du fond de mon jardin me semblent moins stressées, plus en harmonie avec leur biologie, en phase avec leur milieu, globalement en meilleure santé. Selon une sagesse populaire l'on ne devient malade que lorsqu'on est en mauvaise santé ! Mon impression après ces quelques années ? Pour le dire élégamment, moins j'importune les abeilles mieux elles se portent. »

Il y a une page Facebook, comme une pause dans le tumulte, pour continuer à suivre ses observations et ses partages :  
[@ruchercontemplatif](#)



## Vu pour vous

Dans les archives de France Culture se trouve un épisode de l'émission « Sur les docks » qui propose une cinquantaine de minutes autour du symbole qu'est la colonie d'abeilles en philosophie politique. *Apis politis* remonte le fil de l'histoire des hommes qui ont réfléchi à leur modèle social en observant les abeilles jusqu'à l'époque contemporaine. On y retrouve les deux frères apiculteurs et philosophes Pierre-Henri et François Tavoillot, l'artiste-apiculteur Olivier Darné et la députée écologiste bien nommée Laurence Abeille. L'association abeille et politique est une parfaite illustration de la vision anthropocentrée de la ruche.

<https://www.franceculture.fr/emissions/sur-les-docks-14-15/collection-particuliere-apis-politis>